

LES CELTES EN ARMORIQUE

Sous ce titre très général, j'ai voulu en fait tenter d'éclaircir un problème beaucoup plus précis : existe-t-il un particularisme armoricain à l'âge du fer ? Celui-ci est-il dû au peuplement de notre région à cette période ou plutôt à une certaine orientation des recherches sur l'âge du fer en Armorique ?

Cette tentative de synthèse s'appuie sur les résultats des recherches récentes qui, depuis le début des années 1980, ont pris un essor considérable, mais il est bien évident que la documentation plus ancienne est aussi d'un précieux secours.

Avant tout, il convient de dresser un cadre chronologique cohérent pour notre démarche. Et déjà, à ce stade, les choses ne sont pas simples ; l'Armorique ne rentre pas brusquement dans l'âge du fer après un âge du bronze très florissant. Il existe une phase intermédiaire de deux siècles, entre le VII^e et le VI^e siècle, où un âge du bronze finissant côtoie les prémices d'un premier âge du fer.

Le second âge du fer est peut-être mieux cerné. Il débute aux environs de 450 avant J.C. pour s'achever à la conquête romaine. On parle pour cette période de la civilisation de la Tène, qui est un site éponyme de la Suisse. En Armorique on distingue 3 phases : la Tène ancienne, de 450 à 250 ; la Tène moyenne, jusqu'aux environs de 150 et la Tène finale. Voici donc dressé rapidement le tableau chronologique de la période qui nous intéresse.

Regardons de plus près ce que les distinctions chronologiques recouvrent.

* Le I^{er} âge du fer est aussi appelé le Hallstatt (site autrichien) mais cette terminologie bien adaptée à la situation en Europe centrale l'est beaucoup moins pour une région périphérique comme l'Armorique. Il n'est pas étonnant que la civilisation du bronze ait perduré ici pendant plusieurs siècles alors que, par exemple, l'Est de la France était en plein I^{er} âge du fer.

Les dépôts du Bronze final, bien connus par les recherches de J. Briard, comportent pour lors des éléments en fer, situles, brasselets à bossettes qui sont du I^{er} âge du fer. Au travers de ce que l'on connaît, on pressent une intrusion très progressive par l'intermédiaire des importations, des courants commerciaux de l'âge du fer.

Il faut bien dire que notre documentation reste encore très lacunaire pour cette période, même si les choses évoluent vite. Alors que dans l'Est de la France les recherches sur les sépultures hallstattiennes permettent de disséquer le Hallstatt en phases bien précises, nous en sommes réduits à parler prudemment du premier âge du fer.

A ce jour, aucun habitat de cette période n'a fait l'objet de recherches. le site de Mez-Notariou, fouillé à Ouessant par P. Le Bihan, se situe, dit-on dans une phase de transition "Hallstatt - la Tène", mais est peut-être plus ancien. Il en est de même pour la première phase du Boisanné, fouillé par Y. Meru à Plouer - Sur - Rance.

* Ce sont peut-être les sépultures qui pour le moment nous livrent le plus d'informations, mais on est bien loin des splendeurs des sépultures primitives du Hallstatt.

Le groupe des sépultures circulaires qui a une répartition méridionale dans la péninsule armoricaine est à rattacher aux tumulus hallstattiens. Dans ce groupe, les sépultures du Bono ont livré un mobilier exceptionnel bien daté du VI^e siècle, ce sont des bracelets en bronze à bossettes ainsi qu'une situle. (A noter qu'une situle disparue maintenant, provient vraisemblablement d'une utilisation secondaire d'un dolmen de Caudan).

* La grande majorité des sépultures circulaires est à incinération et l'on trouve de nombreuses urnes cinéraires.

La dernière fouille datait de 1932 mais, en 1988 et 1989, nous avons découvert sur le site d'habitat du Talhouet, daté des 3^e et 2^e siècles avant J.C. deux de ces sépultures antérieures à l'habitat, il s'agit d'inhumation et l'absence de mobilier significatif à l'intérieur des monuments pose problème. Par contre, quelques fragments de poteries découverts à proximité immédiate sont attribuables au 1^{er} âge du fer.

Mais l'examen du mobilier, en particulier des urnes cinéraires (Boquideten - Sérent notamment), montre bien que l'utilisation de ces monuments, par un phénomène de réutilisation, a perduré jusqu'à la Tène. C'est aussi le cas pour le cimetière à incinération de Landeleau.

* C'est peut-être ici qu'il faut placer l'émergence d'un phénomène qui semble typiquement armoricain et très occidental, celui des stèles. En effet, quelques sépultures circulaires et cimetières à incinération (Ker Vittré, Saint-Jean Trolimon) comportaient des stèles basses pour les sépultures circulaires, hautes pour les cimetières à incinération.

En effet, on distingue généralement deux types de stèles basses souvent hémisphériques qui ont une répartition méridionale, pour ne pas dire morbihannaise, mais ceci n'est pas exclusif, on en trouve dans le nord de la péninsule et près de Guérande.

* Les stèles hautes ont une répartition plus septentrionale.

* Le travail d'inventaire de ces stèles est en cours de réalisation pour le Morbihan, leur nombre actuel se situe aux alentours de 500. Dans le détail, on s'aperçoit bien qu'au delà de la division classique haute-basse, leur forme et leur répartition est plus complexe.

La fonction funéraire de ces monuments est indéniable; Il faut cependant savoir qu'elle n'est véritablement attestée que pour un faible nombre. Beaucoup de ces sites ont été déplacés et on peut penser que très tôt, et en tout cas dès le 2^e âge du fer, on a attribué une haute signification symbolique à ces stèles que l'on retrouve dans des habitats et même dans un souterrain.

Ce qui précède montre déjà qu'il n'y a pas de rupture entre un premier âge du fer (si tant est qu'il ait existé) et le second âge du fer;

Les tombelles, autre phénomène bien armoricain, montrent bien une continuité dans les pratiques funéraires du Bronze final à la Tène finale. Ces monuments peu structurés sont, la plupart du temps, très pauvres en mobilier, d'où l'incertitude chronologique.

Rien dans leur construction n'indique un passage du premier au deuxième âge du fer. Ce sont des sépultures à incinération, mais les restes ne sont pas déposés dans des urnes; Il existe néanmoins des tombelles à inhumation, c'est le cas à Pluvignier.

Du deuxième âge du fer, que connaissons-nous ?

Toutes les recherches récentes ont concerné des habitats de cette période et surtout des habitats de la Tène finale si bien que nous pouvons prétendre avoir une bonne connaissance de l'habitat de la Tène finale, dans toute sa diversité.

L'habitat déjà cité du Boisanné à Plouer-sur-Rance est associé à un petit enclos funéraire, éloigné de 80 m. c'est peut-être le cas à Landeleau, sur le site de Penfoul. C'est là une situation bien connue dans le nord de la France, grâce aux prospections aériennes et en Bretagne, la dernière sècheresse a révélé de nombreux enclos de ce type.

Au-delà de ces quelques cas, l'étude du funéraire reste à faire.

Au deuxième âge du fer, les échanges commerciaux, culturels, s'intensifient et on peut penser que l'Armorique fait partie intégrante du monde celtique. Ceci n'exclut pas une certaine identité de la péninsule armoricaine avec en particulier des échanges maritimes trans-Manche qui n'ont pas dû cesser depuis l'âge du bronze.

La poterie témoigne de ces relations mais aussi l'habitat. Il n'est peut-être pas étonnant de voir que les seules constructions circulaires vraiment attestées pour la Tène se trouvent, pour le continent, en Armorique, alors qu'elles sont bien connues dans les Iles britanniques.

Il est bien évident que la péninsule reçoit aussi des influences continentales, mais là encore, la notion d'un monde périphérique est encore présente.

Pourtant les cités gauloises, les armoricaines sont bien connues dans ce monde celtique mais certaines cartes de répartition, celle des sanctuaires par exemple, sont bien vides dans l'Ouest de la France.

D'un autre côté, quelques particularismes demeurent ; l'utilisation des souterrains liés à des habitats en surface a une répartition toute aussi occidentale que celle des stèles (sans pour autant voir un lien direct entre deux phénomènes particuliers).

Mais il semble bien que le particularisme armoricain diminue progressivement. Certains vides dans les cartes de répartition sont surtout dûs à l'absence de recherches. C'est le cas du funéraire mais aussi des lieux de culte. A cet égard, les plus récentes découvertes sont bien significatives. Il est certain que l'accentuation des recherches dans des domaines bien ciblés contribuera encore à effacer un peu plus l'image d'une Armorique celtique isolée, dans un monde bien à part.

A ce titre, il est évident que les recherches sur les habitats du premier âge du fer manquent ; notre connaissance des fortifications, oppida, reste lacunaire et n'a pas avancé depuis les incursions de Wheeler, avant la guerre.

On le voit, le champ des recherches reste très vaste.

Conférence de M. Daniel TANGUY,

le 3 Février 1990